Appel à projets doctoraux 2024 de l'Initiative Genre, Sorbonne Université

« Relire les Lumières britanniques à l'aune du genre »

Direction : Sandrine Parageau

La recherche envisagée ici a deux objectifs principaux. Il s'agit tout d'abord 1) d'évaluer la contribution des femmes à la philosophie des Lumières britanniques grâce à une étude rigoureuse de leurs textes. Étant donné que, au XVIIIe siècle, la publication de textes philosophiques par des femmes reste l'exception, on s'intéressera également aux sources manuscrites qui permettent d'évaluer cette contribution – par conséquent, la consultation des archives sera fortement encouragée dans le cadre de ce projet. Il s'agit ensuite 2) de comprendre comment s'est opéré l'accès de ces femmes au savoir philosophique dans un système patriarcal qui, jusqu'à la fin de la période moderne, les tient éloignées de l'institution enseignante. On s'intéressera ici en particulier à l'autodidaxie, au savoir de seconde main, aux réseaux et à la place des femmes dans la République des Lettres, aux voyages et aux rencontres avec d'autres cultures en contexte colonial, aux exercices et formes de pensée plus facilement accessibles aux femmes éloignées du savoir classique, telles que l'expérimentation et l'observation sur le terrain.

Cette recherche relève donc à la fois de l'histoire des femmes et du genre, de l'histoire de la philosophie et de la sociologie historique. Elle revêt aussi une forte dimension historiographique. Le contexte des Lumières britanniques (anglaises et/ou écossaises) est évidemment essentiel ici : de la même manière qu'on s'est demandé avec Joan Kelly si « les femmes avaient eu une Renaissance » (« Did women have a Renaissance ? », 1976), on doit essayer de comprendre si elles ont bénéficié des Lumières et si elles y ont participé. Si la condition des femmes au XVIIIe siècle a déjà été l'objet d'excellents travaux, la question de ce que les Lumières ont fait aux femmes, et inversement, est rarement posée. Il s'agit donc aussi d'interroger à nouveaux frais la notion de Lumières, qui demeure prégnante bien que contestée, mais aussi la périodisation même de l'histoire des femmes. Il s'agit finalement de se demander si l'histoire des femmes et du genre peut s'écrire dans le cadre de la périodisation classique ou s'il ne faut pas repenser entièrement celle-ci afin de pouvoir inscrire les femmes dans l'histoire, en particulier dans l'histoire des savoirs.

L'étude minutieuse de la philosophie de ces intellectuelles doit contribuer à la redéfinition du canon philosophique entreprise depuis quelques années déjà (voir par exemple le projet international « Extending New Narratives in the History of Philosophy »), qui ne consiste pas seulement à introduire des femmes dans ce canon, mais à définir une nouvelle approche de l'histoire du savoir et de l'histoire intellectuelle. Celle-ci doit s'appuyer sur une étude des modalités d'accès au savoir des femmes à l'époque moderne, qui mette également au jour les stratégies de contournement des interdits patriarcaux que ces femmes élaborent pour accéder au savoir et légitimer ensuite leur intervention dans les débats philosophiques. Les intellectuelles britanniques de l'époque moderne qui ont été étudiées jusqu'ici sont le plus souvent des aristocrates : on encouragera dans le cadre de ce projet de thèse l'étude de femmes de milieux moins favorisés, qui souvent n'ont pu bénéficier du tutorat de leur père ou de leur frère, ou tirer profit des relations familiales. Il ne s'agit donc pas ici d'une histoire de l'éducation des femmes au XVIIIe siècle, mais plutôt d'une enquête sur l'autodidaxie et la construction par les femmes elles-mêmes de leur savoir en dépit du contexte patriarcal.

L'étude des stratégies élaborées par les femmes pour contourner les interdits et accéder au savoir participe aussi de l'écriture de l'histoire du patriarcat. Si le patriarcat est très souvent invoqué et condamné aujourd'hui dans les médias et sur les réseaux sociaux, en particulier depuis #Metoo, il reste difficile à définir et de nombreux désaccords, notamment entre féministes, naissent d'interprétations divergentes de ce qu'est l'ordre patriarcal. On peut penser, à la suite de l'historienne Judith Bennett (*History Matters*, 2006), par exemple, qu'une histoire du patriarcat permettrait de mieux comprendre ses formes et manifestations aujourd'hui, ainsi que

sa persistance à travers l'histoire. Mais contrairement à Bennett, on n'opposera pas dans cette recherche histoire du genre et histoire du patriarcat : on montrera au contraire que les deux approches historiographiques peuvent se conjuguer.

Le doctorant ou la doctorante sera rattaché.e à l'unité de recherche HDEA 4086, « Histoire et dynamiques des espaces anglophones », qui traite de l'histoire et de la civilisation des pays de langue anglaise. Il ou elle viendra renforcer, au sein de cette UR, les études sur la période moderne. Étant donné qu'HDEA traite aussi bien du Royaume-Uni que de l'Amérique du nord, un traitement transatlantique du sujet peut être envisagé dans le cadre de l'Empire britannique au XVIIIe siècles. Le doctorant ou la doctorante sera fortement encouragé.e à participer aux activités de Philomel, ainsi qu'à celles du pôle « Europe des Lumières » récemment créé à Sorbonne Université.